

Roman

Dostoïevski, «ça saigne encore»

Comment l'âme russe de Dostoïevski a enflammé le cœur et l'esprit de l'écrivain italien Paolo Nori

Jean-Bernard Vuilleme

A 15 ans, Paolo Nori a lu *Crime et Châtiment*. Ce fut un choc, «un moment inoubliable, un moment où j'ai eu conscience d'être vivant» et où «une plaie s'est ouverte en moi». Dix ans plus tard, en 1988, à Parme, nouveau choc lorsqu'il entend lire en russe un poème d'Anna Akhmatova: «J'ai compris très clairement, sans aucun doute possible, que j'étudierais le russe jusqu'à la fin de mes jours.»

Ainsi commence l'histoire de Paolo Nori, qui a plus tard appris le russe à l'Université de Parme, avant de enseigner, de traduire Dostoïevski et d'autres auteurs russes en italien, ou encore d'effectuer, en compagnie d'autres passionnés, des voyages au cœur de la littérature russe, à Saint-Petersbourg et à Moscou.

Comme il le titre carrément, plus de quarante ans après, *Ça saigne encore*. Nori plonge ses lecteurs dans *L'incroyable Vie de Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski* (sous-titre), et, plus généralement dans la vie d'autres écrivains du XIXe siècle, cet âge d'or de la littérature russe. Outre Dostoïevski, on croise Pouchkine (mort à 37 ans dans un duel), Tolstoï, Gogol ou encore Tourgueniev et Boulgakov. Une méthode préside à la mise en forme de cet «espèce de roman», selon l'expression de son auteur. Paolo Nori mêle des éléments de sa propre biographie à des épisodes mouvementés de celle de Dostoïevski. Les nouvelles et les romans du grand écrivain sont mis en perspective avec les circonstances dans lesquelles ils sont nés, œuvre et vie liées.

Peloton d'exécution

Pour l'auteur italien, littérature et sérénité ne font pas bon ménage, si bien que le meilleur de Dostoïevski naît dans le tourment (*Les Carnets du sous-sol*, 1864, *Crime et Châtiment*, 1866), alors que Nori avoue n'avoir «jamais trouvé le moindre sens à *L'Adolescent* paru en 1875, une période relativement sereine dans la vie du grand écrivain. Ainsi, selon lui, le pire moment de la vie de Dostoïevski fut aussi celui qui lui évita de devenir «un écrivain quelconque». Parmi les pages les plus saisissantes, il faut mentionner celles où Paolo Nori raconte comment, en décembre 1849, Dostoïevski, alors âgé de 28 ans, fut sorti de prison pour être exécuté, et, au dernier moment, alors qu'il avait été couvert d'un linceul et mis en joue, grâces par l'empereur. Infligée sans comparaison pour avoir lu un poème interdit à une réunion d'un club révolutionnaire, cette peine de mort a été commuée en 40 ans de travaux forcés.

> Polar

La jeune noyée de la Seine

Premier roman plein de promesses, «Passage de l'Avenir, 1934» d'Alexandre Courban ressuscite le Paris militant des années 1930

Entre une thèse de doctorat et un polar, il peut n'y avoir qu'un pas. Un pas de géant, tout de même, que le Français Alexandre Courban, jeune quinquagénaire, exécute avec talent dans son premier roman, *Passage de l'Avenir, 1934*. Ce petit livre singulier se nourrit en effet largement de sa thèse, soutenue en 2005 et consacrée au journal *L'Humanité* entre 1904 à 1939. Précis et documenté, son roman respecte jusqu'à la façon

de parler des ouvriers de l'époque. Il met en scène un ancien soldat de la Première Guerre mondiale possédant toujours son «mouchoir d'instruction militaire», «un large carré imprimé rappelant les différentes étapes du démontage et du remontage du fusil Lebel». Et l'on y apprend que c'était autrefois dans les villages de la Sarthe que l'assistance publique envoyait régulièrement les enfants abandonnés.

Journaliste et enquêteur

L'intrigue? Elle est somme toute assez simple, l'accent étant mis avant tout sur le quotidien des personnages et leur lutte pour faire valoir leurs

droits. Tout naturellement, c'est à *L'Humanité* que travaille le journaliste Gabriel Funel. Parallèlement, mais indépendamment du commissaire Bornec, il mène l'enquête sur les causes de la mort d'une jeune femme repêchée dans la Seine le 10 février 1934. Accident ou meurtre? Le lecteur, non sans raison, penche pour la deuxième hypothèse.

Alors que l'extrême droite menace la République, c'est dans les trappes laborieuses de la raffinerie de la Jamaïque, que nous convie l'auteur. L'occasion d'évoquer une cynique spéculation sur cette marchandise de première nécessité et de nous offrir quelques

arrive aujourd'hui sur les tables des librairies francophones alors que la guerre se poursuit. Dès l'invasion, Paolo Nori avait exprimé son horreur et son «envie de pleurer». Il s'était aussi insurgé publiquement contre la décision de l'Université Milano Bicocca de supprimer l'enseignement qu'il devait y dispenser sur l'œuvre de Dostoïevski. L'affaire ayant fait grand bruit en Italie, l'université avait ensuite parlé d'un simple report, puis avait manifesté son intention d'étendre le cours à des écrivains ukrainiens. L'idée qu'il faille aussi étudier un auteur ukrainien pour parler d'un auteur russe avait paru absurde à Paolo Nori et il avait alors claqué la porte.

Son cours sur Dostoïevski n'a jamais réintégré cette université milanaise, ce qui n'a pas empêché l'écrivain de le dispenser largement. Contacté par *Le Temps*, Paolo Nori relève, non sans ironie, qu'après cet épisode il avait reçu «des dizaines d'invitations» et que les quatre conférences qu'il avait été empêché de donner «sont devenues 104 dans toute l'Italie». En fait, il en a donné davantage et en donne encore. A la fin de toutes ces réunions, confie-t-il, «je dis que cette affaire ridicule prouve quelque chose que les Russes savent très bien: la littérature est plus forte que n'importe quelle censure et que n'importe quelle dictature.» ■



En mars 2022, le street artist Jorit Agoch a immortalisé Dostoïevski sur la façade d'un immeuble, à Naples, pour dénoncer la décision de l'Université Milano Bicocca de supprimer le cours que Paolo Nori devait consacrer à l'écrivain russe. (Cesare Abbate/EPA)

Il a été condamné à mort pour avoir lu un poème interdit à une réunion d'un club révolutionnaire. Cette peine sera ensuite commuée en 40 ans de travaux forcés

L'écrivain subira finalement une peine de 4 ans d'emprisonnement et de six ans d'exil avant de revenir à Saint-Petersbourg, en 1859. L'admiration de Paolo Nori ne tourne jamais à l'adulation, ni son texte à l'hagiographie. Le joueur invétéré apparaît grandeur nature, mais aussi le père de famille et le mari attentionné.

Paru en Italie en 2021, année du 200e anniversaire de la naissance de Dostoïevski, peu avant l'invasion de l'Ukraine, ce roman



Genre Roman policier
Auteur Alexandre Courban
Titre Passage de l'Avenir, 1934
Editions Agullo
Pages 222



Genre Roman
Auteur Paolo Nori
Titre Ça saigne encore
Traduction De l'italien par Nathalie Bauer
Editions Philippe Rey
Pages 331

PUBLICITE

MA 20.02 - 19h30
MARINA VIOTTI mezzo-soprano
JAN SCHULTZ piano
Rossini

DI 10.03 - 17h
SEONG-JIN CHO piano
Chopin | Ravel | Liszt

SAISON
23 SOCIÉTÉ
24 DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
musiquecdf.ch